

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46990

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Eckart KLESSMANN, *Napoleon. Ein Charakterbild*, Weimar (Hermann Böhlaus Nachfolger) 2000, 162 p.

Ce petit livre se donne pour un essai plutôt que pour un véritable travail d'historien, et s'il comporte un index, il ne s'embarrasse ni de notes, ni de bibliographie, ni de chronologie. Il se lit néanmoins avec un grand intérêt et un réel plaisir.

L'auteur expose d'abord, en trois chapitres clairs et bien informés, une biographie de son personnage qui ne surprendra guère, mais à laquelle on ne trouvera pas grand-chose à redire. Le parti pris d'un récit élégant, certes suivi, mais où les associations d'idées servent parfois de fil conducteur de préférence à une chronologie trop stricte, conduit néanmoins à quelques menues erreurs, que l'on signalera seulement pour mémoire, la plupart des lecteurs ayant rectifié d'eux-mêmes. Ainsi pour le récit de l'expédition d'Égypte (p. 14), où la victoire de Nelson à Aboukir (juillet 1798) semble postérieure à la campagne de Syrie, alors que celle-ci en est évidemment la conséquence en 1799. De même, à propos de la répression antijacobine, la formulation retenue p. 30 prête à confusion (les quatre exécutions ne résultent pas directement de l'attentat de la rue Saint-Nicaise, à la différence des déportations mentionnées dans la même phrase). On ne chicanera pas l'auteur sur quelques erreurs de dates (le traité d'Amiens date de mars 1802, p. 19, et la Légion d'honneur fut créée en 1802, p. 20). La garde ne fut pas transportée sur des carrioles en 1805 (p. 40), mais en 1809. Talleyrand n'était plus ministre à Erfurt (p. 49). Il est abusif d'écrire p. 65 qu'à Leipzig les Wurtembergeois passèrent aux alliés avec les Saxons, seule la brigade Normann ayant fait ce choix, à la fureur du roi, tandis que les autres soldats du Wurtemberg se séparèrent de Napoléon sans trahison, bien après la bataille. Le surnom de «Marie-Louise», enfin, donné aux jeunes conscrits à la fin de l'Empire, n'apparaît qu'à la fin de l'année 1813, non au printemps (p. 64). Quant à savoir si Napoléon ne trompa vraiment jamais sa seconde épouse (p. 108), on sera plus circonspect que l'auteur!

Mais on passera facilement sur ces détails, tant l'intérêt du livre est ailleurs. Il est surtout dans les réflexions que fait l'auteur – et en particulier dans les deux derniers chapitres – sur la personnalité de ce personnage extraordinaire, si difficile à cerner, tant ses facettes sont multiples, et en définitive plus observable peut-être, tel le soleil, dans ses effets et son rayonnement, que dans sa substance propre. Sans se départir d'une sereine objectivité, sans absoudre le meurtrier du duc d'Enghien, sans omettre de rappeler telle ou telle boutade cynique, l'auteur laisse percer une évidente sympathie pour le héros sanctifié par le malheur. On appréciera particulièrement la mise au point sur tout ce qui distingue Napoléon des dictateurs du XX^e siècle, Hitler et Staline (p. 155).

Plusieurs pages du livre sont consacrées à Napoléon et à la musique (p. 102–104 notamment), l'auteur démontrant que, si l'Empereur chantait faux, il savait goûter la musique de Paisiello en connaisseur, et appréciait Mozart. Et un amateur de musique ne peut être complètement mauvais! Autre caractère déterminant, selon l'auteur, sa peur de la foule désordonnée, dont il éprouva la violence aux Tuileries en 1792, à Saint-Cloud le 18 brumaire ou en Provence en 1814, et la distance qu'il entretenait toujours soigneusement avec les autres par l'étiquette, la discipline militaire, voire l'eau de Cologne. Il est néanmoins abusif d'expliquer par cela seul le refus d'abolir le servage en Lituanie en 1812, ou la crainte d'armer les paysans en 1814 (p. 68).

Mais les passages les plus intéressants du livre, pour un lecteur français en tout cas, seront sans doute ceux qui concernent les relations de Napoléon avec les Allemands. Par exemple l'épisode peu connu (même si la tradition locale en conserve le souvenir bien vivant) de l'ordre non exécuté de détruire la ville de Bad Hersfeld, suite à une révolte, qui fit l'objet d'une nouvelle de Hebel (p. 45). Et surtout le dernier chapitre consacré à la glorification posthume de l'Empereur par ses anciens soldats allemands, comme par les écrivains, Goethe, Heine, Heym, Nietzsche, Unruh, Vallentin, etc. On trouvera là de très belles et très étonnantes citations attestant la relation toute particulière qui s'établit dès l'origine, et pour

longtemps, entre Napoléon et les Allemands¹. L'auteur fait aussi une analyse pertinente de la perplexité nazie face à l'Empereur (p. 148–149).

Bref, chacun devrait pouvoir faire son miel dans ce livre de bon aloi, où l'anecdote et la citation bien choisies nourrissent heureusement une réflexion honnête et solide.

Michel KERAUTRET, Paris

Thierry LENTZ, Dictionnaire des ministres de Napoléon. Dictionnaire analytique, statistique et comparé des trente-deux Ministres de Napoléon. Préface de Jean TULARD, Paris (Editions Christian/Jas) 1999, 211 S.

Trotz der kaum überschaubaren Fülle an Arbeiten zur Herrschaft Napoleons gibt es immer noch wesentliche Aspekte der Zeit von 1799 bis 1815, die von der Geschichtsschreibung noch nicht hinlänglich untersucht worden sind. Die Frage nach Aufgabe und Bedeutung der unter Bonaparte tätigen Minister etwa gehört dazu. Wiewohl für das Verständnis der napoleonischen Herrschaft unerlässlich, wurde sie von Historikern bislang eher selten gestellt. Hinzu kommt, daß die wenigen Studien, in denen die Verwaltungsleiter von Konsulat und Empire behandelt werden, entweder aus heutiger Perspektive heraus einseitig verfaßt oder namhaften bzw. exponierten Persönlichkeiten gewidmet sind.

Die von Thierry Lentz jüngst veröffentlichte Studie stellt einen ersten Schritt zur angemessenen Aufarbeitung des Themas dar. Wer dabei allerdings ein biographisches Nachschlagewerk erwartet, wird erstaunt oder gar enttäuscht sein. Für Lentz steht nicht so sehr das einzelne Individuum im Vordergrund, selbst wenn er umfangreiche Informationen zu den einzelnen Ministern liefert und auch immer wieder auf Episoden aus Einzelbiographien rekurriert. Ihn interessieren die unter Napoleon beschäftigten Minister vielmehr, wie er im Untertitel seiner Arbeit bereits ankündigt, in erster Linie als Kollektiv. Anhand der von ihm gesammelten Einzelheiten aus dem Leben der Amtsträger arbeitet er jene Merkmale und Gemeinsamkeiten heraus, die die Minister als Gruppe auszeichneten, und zieht daraus zugleich verallgemeinernde Rückschlüsse auf die Rolle und Funktion der napoleonischen Minister im politischen Alltag der napoleonischen Herrschaft überhaupt – eine anspruchsvolle Fragestellung, deren Beantwortung dadurch erleichtert wird, daß es sich um einen überschaubaren Personenkreis handelt: Insgesamt besetzten unter Bonaparte 32 Männer die Führungspositionen in den Ministerien.

Inhaltlich gliedert sich die Darstellung in zwei etwa gleich große Abschnitte. Im ersten Teil der Studie geht es um den ambivalenten Status, den die Minister in Verfassung und Verwaltung des napoleonischen Herrschaftsgefüges innehatten. Konstitutionell, so wird dabei deutlich, besaßen sie keinerlei Entscheidungsbefugnis. Ihre Rolle beschränkte sich vielmehr darauf, die Befehle der Regierung zu exekutieren. Die politische Führung lag allein in der Hand Napoleons. Dagegen kam ihnen innerhalb der Administration eine einflußreiche Stellung zu. Napoleon war bei der Verwaltungsarbeit nicht nur auf ihre Fachkenntnis weitgehend angewiesen. Er mußte ihnen im Behördenalltag außerdem beachtliche Kompetenzen und Handlungsspielräume überlassen, denn letztlich konnte er über sämtliche Fragen kaum selbst entscheiden. Die von ihm eigens zur Kontrolle der Minister eingerichteten Konkurrenzverwaltungen sollten und konnten daran nichts ändern.

Auf Grundlage dieses Überblicks stellt der Autor im zweiten Teil seiner Arbeit die Gruppe der 32 in napoleonischer Zeit tätigen Minister vor. Dabei arbeitet er neben Alter, sozialer Herkunft und Familiensituation die Karrieremuster der einzelnen Amtsträger bis in die

1 A ce sujet on pourra consulter aussi Roger DUFRAISSE, *Les Allemands et Napoléon au XX^e siècle*, Mémoires de l'Académie de Caen, t. XXX (1992) p. 121–147.